

L'ORDRE DES MEDECINS

De David Roux

Télérama¹



Un premier film remarquable et original sur le monde hospitalier.

Un pneumologue reconnu perd pied quand sa mère est admise pour une récurrence de cancer dans l'hôpital où il exerce. Lui, d'ordinaire si maître de ses émotions, y compris avec une jeune patiente qui meurt de mucoviscidose en regardant des séries, se retrouve en proie au besoin viscéral de tout faire pour sauver un être aimé. Quitte à violer les lois de son ordre?

Largement autobiographique, **ce premier film est un coup de maître**, d'autant qu'il investit un décor déjà largement représenté par le cinéma et les séries : l'hôpital. Cette institution monstre, où tout commence et tout finit, les fictions (même les bonnes) nous la montrent en général sur un rythme trépidant, avec suspense, bips d'urgence et brancards fous. David Roux se démarque de cette vision dramatique. Son hôpital ressemble tantôt à celui qu'il nous arrive à tous de fréquenter, lieu des temps morts et des heures d'attente, tantôt à un espace mental, entre fantasme et fantastique.

Ainsi ces superbes scènes dans les sous-sols où le jeune médecin et son pote infirmier se terrent, pour oublier, avec un joint, leur impuissance. Dans la reconstitution du quotidien d'une équipe médicale comme dans la transmission d'émotions intimes, **la mise en scène est d'une impressionnante justesse**. De sorte qu'on passe avec fluidité, sans même s'en rendre compte, d'un film hospitalier à une histoire de famille.

Entouré de seconds rôles forts, de la sœur (Maud Wyler) à l'interne (Zita Hanrot), en passant par la mère (Marthe Keller), **Jérémie Renier trouve là l'un de ses plus beaux rôles. Ni héros ni salaud : juste un fils.**

Mathilde Blottière

L'ORDRE DES MÉDECINS

De David Roux

Le Monde

Médecin et humain. David Roux évoque avec finesse un homme démuné quand la maladie frappe sa mère.

Il serait fâcheux de bouder *L'Ordre des médecins*, le premier long-métrage de David Roux, sous prétexte qu'il nous envoie une énième fois à l'hôpital, milieu abondamment mis en scène dans les fictions. *L'Ordre des médecins* apporte sa touche personnelle et intime à ce territoire où la fragilité des patients demeure suspendue au diagnostic du médecin, et la solidité de ce dernier à sa capacité de garder la bonne distance. De part et d'autre, la frontière est ténue entre ce qui encourage à tenir et ce qui fait s'écrouler. **C'est cette faille qu'explore avec une justesse troublante et une parfaite mesure le film, largement autobiographique, de David Roux.**

Pneumologue dans un grand hôpital parisien, Simon est, à 37 ans, un pont dans sa spécialité, un modèle pour les internes de son service. Son profil se dessine en quelques scènes qui le montrent attentif à ses parents (mais point trop proche), estimé de ses collègues, sûr dans ses jugements, dépourvu d'une vie extérieure, affective ou amoureuse. Du moins le croit-on, jusqu'au moment où sa mère (Marthe Keller) est admise en urgence dans son établissement, pour un cancer qui laisse peu d'espoir de guérison. Cette arrivée fait surgir dans le champ la famille de Simon, son père (Alain Libolt) et sa sœur (Maud Wyler) qui attendent de lui, médecin émérite, les mots susceptibles de les rassurer. Simon lui-même aimerait se les formuler, et les leur transmettre, il se surprend à y croire encore, exige des examens supplémentaires dont il sait qu'ils sont inutiles. A l'inverse, le premier long plan d'ouverture du film nous l'avait présenté en train de convaincre ses confrères de cesser l'acharnement thérapeutique sur une patiente.

A ce point de basculement où la raison vacille, le film s'accroche au jour le jour aux liens qui se resserrent au sein de cette famille dont la pudeur n'empêche pas les sentiments, ni le désir de s'abandonner à quelques confidences par lesquelles leur histoire se précise. Ce quotidien s'accompagne de gestes simples, familiers, qui, dans ce moment douloureux, revêtent une tendresse infinie. La fille qui maquille un peu sa mère pour qu'elle paraisse moins pâle, le fils qui lui masse les jambes et lui humecte les lèvres montrent ce que la peur empêche de dire. **Ces gestes émeuvent. L'interprétation exacte des acteurs bouleverse.**

Véronique Cauhapé

L'ORDRE DES MÉDECINS

De David Roux

PREMIERE



**Pour son premier long, David Roux signe un récit intime bouleversant.
Une réussite.**

Thomas Lilti n'a donc pas préempté toutes les explorations du monde de la médecine au cinéma. C'est aussi ce terrain qu'a choisi David Roux pour son premier long. Un sujet qu'il connaît lui aussi très bien, non comme docteur mais parce qu'il vient d'une famille de médecins, entre des parents chefs de service et un frère pneumologue. Cet *Ordre des médecins* est un peu le leur puisqu'inspiré de ce que la famille a vécu lors de la mort de la mère du réalisateur. Il y explore la frontière plus ténue que jamais entre le professionnel et l'intime pour un praticien dès lors qu'un proche vit ses dernières heures. Comment garder la distance indispensable pour annoncer des nouvelles tragiques à ses patients ? Comment répondre aux attentes de sa famille qui voit en vous l'homme par qui le miracle est possible ?

Cette dualité professionnel/intime constitue le cœur de cette première réalisation où David Roux a conscience que toute histoire vécue, aussi bouleversante soit-elle, ne suffit pas à faire un film ; que raconter l'histoire de ce pneumologue voyant ses certitudes voler en éclat par l'arrivée de sa mère quasi condamnée dans un service voisin ne va pas forcément toucher les autres. **Son talent consiste à ne jamais prendre le spectateur en otage de ses propres émotions avec une dignité que l'on retrouve dans l'interprétation de ceux qu'il a réunis devant sa caméra, du premier rôle (Jérémy Renier) aux seconds (Zita Hanrot, Maud Wyler, Marthe Keller...).** Leur puissance tranquille symbolise la maîtrise du cinéaste dans cette première œuvre éloignée de tout chantage affectif.

Thierry Chèze

L'ORDRE DES MEDECINS

De David Roux



Un premier long métrage juste et émouvant, porté par d'excellents acteurs.

« C'est la vie, Lili », chante Joe Dassin dans la bande originale de *L'Ordre des médecins*. La vie, c'est aussi la mort. A l'hôpital, où elle est omniprésente, les soignants ont appris à l'affronter, à s'en protéger par des blagues de carabins et des fêtes à tout casser, à empêcher leurs affects de prendre le dessus. Mais quand la mère de Simon, un pneumologue de 37 ans, est hospitalisée dans le service voisin du sien pour une récurrence de cancer, la frontière entre l'homme et le médecin s'estompe. D'inspiration autobiographique, le premier long-métrage de David Roux se déroule presque entièrement entre les murs de l'hôpital.

A rebours des séries américaines qui ne montrent que l'urgence, le spectaculaire des interventions, *L'Ordre des médecins* saisit le quotidien, l'attente, les moments de creux, les interminables déambulations dans les couloirs. A la guerre, on dirait l'arrière. L'hôpital est un organisme vivant, le ventre d'une baleine qui avale Simon, filmé jusque dans des sous-sols labyrinthiques où se retrouvent les fumeurs de joints.

Pour Simon (Jérémie Renier), la médecine est une vocation presque religieuse, un engagement de tous les instants. Confronté à l'impuissance face à un mal qu'il sait incurable, il va se mettre en vacances, quitter sa blouse blanche pour accompagner sa mère jusqu'à la fin. Car, on le comprend vite, Mathilde (Marthe Keller, impressionnante) ne sortira pas de l'hôpital. Son refus de se battre une nouvelle fois n'est pas une défaite, plutôt une acceptation, le sentiment d'être arrivée au bout d'une vie réussie. Contrairement à ce que croit son fils, la chorale yiddish qu'elle invite dans sa chambre d'hôpital ne célèbre pas une veillée funèbre, mais l'alliance douce entre la vie et la mort, entre la joie et les larmes.

Avec une grande pudeur, David Roux filme une famille très unie, l'amour et la complicité entre la mère et le père (Alain Libolt), la détermination de la sœur de Simon, Julia (Maud Wyler), qui décide de quitter son mari, ses deux jeunes enfants qui posent à leur grand-mère des questions sur la mort. Le temps d'un festin de sorbets sur la pelouse rêche de l'hôpital, ils sont tous réunis, presque insouciant, avant que tout se précipite.

Il y a dans *L'Ordre des médecins* un goût d'enfance, retrouvé par hasard à l'écoute de *Melocoton*, de Colette Magny, une attention portée aux rituels, juifs ou laïcs. Le personnage solaire d'Agathe (Zita Hanrot), jeune interne avec qui Simon ébauche une relation maladroite, apporte une juste distance. Les visites aux patients, une jeune fille atteinte de mucoviscidose ou un homme qui a travaillé toute sa vie sur les marchés, sont des concentrés d'humanité.

Sophie Joubert

L'ORDRE DES MÉDECINS

De David Roux

L'EXPRESS

Le film d'hôpital est presque devenu un genre à part entière, auquel se rattacherait *L'Ordre des médecins*, premier long-métrage de David Roux. Ici, on pourrait quasiment parler de huis clos hospitalier, tant la vie de Simon, jeune pneumologue, semble se borner aux murs de la clinique dans laquelle il officie. Son destin bascule le jour où sa mère est hospitalisée dans un service voisin du sien. Dès lors, ses convictions sur son existence et son métier ne cessent de se bousculer.

L'histoire que raconte David Roux est en partie autobiographique et cela se voit. **Il filme l'hôpital comme rarement il a été montré au cinéma. Un lieu plutôt chaleureux, avec des médecins dont les liens avec leurs patients dépassent le strict cadre professionnel. C'est peut-être pour cette raison que le film est si intéressant. David Roux déjoue les attentes du spectateur et réalise un long-métrage jamais plombant, malgré le drame qui lui sert de point de départ. Précis dans sa mise en scène et dans le jeu de ses comédiens (Jérémie Renier est parfait), cet *Ordre des médecins* est une belle découverte.**

Antoine Le Fur

Le Journal du Dimanche

Médecin trentenaire, Simon se dévoue à son boulot. Lorsque sa mère est hospitalisée, son monde s'effondre. Il y a beaucoup de délicatesse dans ce drame qui suit le cheminement intime d'un familier de la mort à qui la vie fait un cruel pied de nez. D'une remarquable précision dans sa reconstitution de l'univers hospitalier, le récit séduit par la justesse de son ton, David Roux ne cédant ni à la surenchère sentimentale ni à la retenue clinique dénuée d'émotion.

Un premier film très personnel, à la fois simple et complexe, modeste et abouti, sur la résilience, la famille, les racines, sur ce qui nous lie dans les épreuves douloureuses. Tout en nuances, Jérémie Renier joue l'une de ses plus belles compositions.

Baptiste Thion